



CE QUE NOUS VÎMES

CE QUE NOUS VÎMES

Conception

Alexandra Fleischer et Joachim Latarjet

Mise en scène et composition musicale

Joachim Latarjet

Avec

**Xavier Berlioz, Nicolas Barrot, Jean-Marc Desmond,
Alexandra Fleischer, Joachim Latarjet, Alexandre Théry**

Vidéo

Alexandre Gavras et Mathilde Bertrand

Lumières

Léandre Garcia Lamolla

Son

Samuel Pajand

Régie générale

Philippe Bouttier

Production déléguée : Oh ! Oui...

Coproduction La Filature, scène nationale de Mulhouse et le Théâtre d'Arras.

Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France-ministère de la culture.

Avec le soutien de la SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes Interprètes de la Musique et de la Danse)

**Administration : Christine Tournecueillert – Tel : 01 47 00 02 34 / 06 62 60 96 36
mail : c.turnspoon@free.fr**

www.ohoui.org

La méthode est valable pour les frigos comme pour les concepts abstraits : pour comprendre comment fonctionne quelque chose, le plus simple est encore de le démonter... Ensuite, chacun ses outils. Certains sont adeptes du tournevis. Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, eux, ont choisi d'utiliser le théâtre et de prendre le public à témoin... Mais à témoin de quoi ? Tout simplement d'une dissection en règle des recettes du « storytelling », autrement dit de l'art de raconter des histoires.

On croisera dans leur dernière création, *Ce Que Nous Vîmes*, une foule de personnages intrigants à l'appui de leur démonstration : une femme qui dort, un aviateur célèbre, le colonel Sanders, un animateur de jeu télévisé. Lequel raconte la vérité ? Lequel invente de toute pièce ? Et surtout, quels objectifs mystérieux servent toutes ces histoires ? Autant de questions auxquelles la compagnie Oh ! Oui... se propose de répondre par un cocktail singulier de théâtre, de musique et de vidéo en temps réel. (Jean-Michel Lahire/*Les Dernières Nouvelles d'Alsace*)

Des drôles de fictions pour répondre à une curieuse réalité - à moins que ce ne soit l'inverse - et constater que « ce que l'on voit nous donne des indications sur ce que l'on ne voit pas ».

**Entretien avec Joachim Lатарjet
réalisé par Patrick Lardy/CDN de Besançon**

Comment se situe *Ce que nous vîmes* dans votre production récente ? Pour moi, par son mode narratif et peut-être surtout par son esthétique, il est plus proche de *Hox* que de *Stille Nacht* par exemple.

C'est vrai qu'il se rapproche de *Hox* dans le désir que nous avons, Alexandra et moi, de fabriquer un théâtre débridé et dans la jubilation partagée sur le plateau. Dans les deux cas, nous sommes partis sans thématique claire, mais juste avec une grande soif de liberté artistique qui mêle à l'envi différentes disciplines : jeu, musique, vidéo, collage de textes...

Tu dis être « parti sans thématique claire », pourtant la toile de fond de *Ce que nous vîmes* est le storytelling, « la machine à raconter des histoires », comme la décrit Christian Salmon, dont politiciens et marchands de tous ordres font un usage massif aujourd'hui.

C'est ça, aux dernières élections présidentielles, tout le monde a constaté ce phénomène, qui a notamment pour conséquence de faire perdre aux mots leur valeur et qui instaure une étrange équivalence entre eux : tout ce vaut du moment que c'est bien raconté ! *Ce que nous vîmes* demeure une réaction, par la création, à l'impression désagréable d'avoir entendu trop d'histoires. Et pour nous, l'important est de pouvoir choisir ses propres histoires, ses propres fictions, et de les mettre au service de l'imaginaire, de la poésie : donc de se situer à l'encontre du storytelling qui nous impose des histoires, le plus souvent très morales, à des fins marchandes ou électorales. Donc, à partir de là, tout était possible et nous nous sommes donné comme règle de ne mettre aucune limite à l'incohérence...

L'improvisation des acteurs a-t-elle une place dans votre recherche scénique ?

L'équipe est composée de comédiens mais pas seulement : Alexandre Théry est un improvisateur. C'est la première fois qu'il avait autant de texte. Dans un souci d'égalité, on a mis tout le monde en situation d'improviser. Même si les spectacles sont très écrits, je fais très attention dans la mise en scène au plaisir des comédiens. On ne s'interdit rien. J'ai l'impression que l'on va de plus en plus vers une écriture scénique, collective. En tout cas on invente des espaces pour ça : c'est le cas du jeu télé jubilatoire que l'on fait sur le plateau. Mais aller vers une écriture de plateau demande de longs temps de répétition ! Et l'économie du spectacle en ce moment ne le permet que rarement.

Tu es musicien, comment trouves-tu ta place dans ce processus ?

Il n'y a pas de règle. Pour *Stille Nacht*, j'avais beaucoup composé avant le début des répétitions. Ça dépend du temps que j'ai. Je répète dans mon coin, j'accumule. Quand on commence, il y a 5/6 morceaux qui existent, on les essaye, ça ne marche pas, on en ressaye un autre... Pour *Ce que nous vîmes*, je ne voulais pas de trombone : pour la première fois un batteur était sur le plateau, d'où une atmosphère musicale plus musclée, plus rock. Je suis resté à la guitare.

Je trouve la musique très structurante, un flux continu qui donne sa ligne au spectacle, une sorte de point fort, stable autour desquelles les incertitudes, les expériences peuvent voir le jour.

On peut avoir cette impression pour plusieurs raisons : sur *Ce que nous vîmes* la musique est arrivée quand le spectacle était presque achevé. Elle lui a redonné une nouvelle vigueur et a emmené tout le monde ailleurs. J'ai la chance de travailler avec des comédiens qui ne luttent pas contre la musique, se laissent faire par elle, acceptent qu'elle les dépossède. La musique au théâtre, je crois, empêche la psychologie dans le jeu. Si on est trop psychologique en disant un texte et qu'il y a de la musique dessus ça devient insupportable, lourdingue. La musique met à distance et coupe la psychologie, elle permet l'abstraction, et surtout elle lie les éléments ensemble.

La vidéo a aussi une place importante dans vos créations, joue-t-elle un rôle similaire à celui que tu accordes à la musique ?

Alexandre Gavras, le vidéaste, est avant tout un réalisateur, il aime raconter des histoires, il est très ouvert à toutes les expressions artistiques et il aime la science fiction, le grand spectacle. Par rapport à nous qui avons une esthétique plutôt tournée vers l'art contemporain, un décalage excitant s'opère. Dans *Ce que nous vîmes* tout est en direct et c'est lui qui a l'idée de montrer aux spectateurs comment les images se fabriquent. Sur la scène, il y a un mini plateau de télé, avec des fonds d'incrustes etc.

Comment définirais-tu, aujourd'hui, l'esthétique de la compagnie ?

Par une question : comment réussir à faire un art franc quand on en n'a pas les moyens ? C'est la première préoccupation. Sur notre premier spectacle, la vidéo par exemple est arrivée parce qu'on n'avait pas les moyens d'avoir un décor plus conséquent, puis elle s'est imposée comme un élément essentiel de nos spectacles. L'espace doit dire quelque chose. Sur *Oh ! Oui...*, pas de décor à proprement parlé mais des dizaines de boîtes de médicaments qui jonchent la scène. Chez nous, un pied de micro, un écran et une chaise métallique sont des éléments qui ont une utilité donc qui font vivre l'espace.

Pourtant il y a une vraie profusion sur le plateau, l'envie d'une œuvre globale où se mêlent tous les arts.

Mais parce que c'est très excitant de travailler avec tous les arts ! Et surtout sur ce spectacle dans lequel nous voulions explorer toutes les façons de raconter une histoire, en utilisant de la musique, de la vidéo, de la danse... Avec l'équipe, on se montre de nombreuses images, photos, des textes... pour avoir un socle commun de connaissances et pour pouvoir partager les enjeux esthétiques et poétiques qu'Alexandra et moi souhaitons mettre dans le spectacle. À partir de cela, si ce qui se passe sur le plateau nous plaît, tout simplement, on le garde. Ce n'est pas intellectualisé. Comme spectateur, j'adore les spectacles où il y a plein de trucs dans tous les sens, tout le temps. Les émotions naissent aussi de cette profusion.

Les textes que vous collez ne se donnent pas forcément facilement à comprendre. Une partie du public peut, du coup, résister à vos propositions par la frustration de ne pas tout saisir.

Nous ne cherchons pas à nous faire comprendre à tout prix. Nous savions que pour ce spectacle nous voulions perdre le spectateur. Il n'y a pas une trame mais une multitude. En ce sens, l'exemple du *Fantôme de la liberté* de Luis Buñuel nous a inspiré. Pas une histoire, mais plusieurs, qui se relient entre elles simplement parce qu'un des personnages se déplace d'une fiction à l'autre. La jubilation vient du surréalisme bien sûr et le sens vient tout naturellement : la réalité dérape et nous échappe souvent. Le public accepte pleinement l'abstraction en écoutant de la musique. Nous proposons qu'il se laisse perdre au théâtre. Dans l'idéal, il faudrait qu'on trouve l'endroit où la sensation est tellement limpide qu'on ne se pose plus la question du sens, il viendrait avec, en naîtrait. Et puis l'émotion est un domaine étrange, il arrive que l'on soit en fragilité à un moment et que soudain on soit pris, touché, c'est mystérieux.

Nombre de spectateurs de théâtre attendent et aiment les narrations conventionnelles, qui avancent. Les collages et juxtapositions que vous proposez peuvent les laisser dehors. C'est assez amusant d'ailleurs de faire un spectacle de ce genre sur le storytelling, domaine justement de la narration bien ficelée et performante.

On s'est vite rendu compte que le collage nous avantageait, au risque parfois de perdre le spectateur. L'avantage, c'est à nouveau la liberté de création qu'il permet. Et cette question-là est La Question fondamentale en art ! Quand je sens un auteur, un metteur en scène ou un acteur, libre, j'adore ça, même s'il y a mille défauts, mille imperfections. En tout cas, il faut trouver l'endroit de l'évidence, quelles que soient les techniques utilisées. Et puis peut-être qu'on a pas trouvé l'auteur qui écrirait comme on a envie (peut-être même qu'on a pas envie de le trouver !) et qu'on tient à nos montages-collages. Ce qui nous plaît le plus, c'est de trouver des correspondances entre les auteurs, des liens entre tel et tel texte et d'ainsi, créer nos propres histoires, le plus librement possible.

OH ! OUI...

Notre compagnie **Oh ! Oui...** est le fruit de la rencontre de Joachim Latarjet, musicien ; un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental Bourreau ainsi que compositeur de Philippe Decouflé (**Solo**) ; et de Alexandra Fleischer, comédienne.

- 2000 : **Du travail bien fait** d'après H. Melville, F. Pessoa, H. Müller...
Maison de L'Arbre (Montreuil)
- 2002 : 1^{er} volet d'une trilogie sur la folie : **F. le fou, l'assassin** d'après un fait divers...
1Bis (Ivry/Seine)
- 2004-2006 : 2^{ème} volet d'une trilogie sur la folie : **Oh ! Oui...** d'après F. Béhar,
T. Irokawa...
Ménagerie de Verre (Paris), TILF (Paris), Théâtre de Cayenne, Confluences (Paris)
- 2006-2007 : 3^{ème} volet d'une trilogie sur la folie **HOX** d'après des témoignages
rassemblés par J. Rapoport, F. Béhar...
Etrange Cargo-Ménagerie de Verre (Paris), Les Intranquilles-Substances (Lyon),
CDN de Besançon, TU Nantes, Carré des Jalles, Panta Théâtre (Caen), Mont
Saint Aignan-Scène nationale de Petit-Quevilly, Fondation Cartier (Paris)
- 2007-2008 : **Acte V, happy end**
La filature-scène nationale de Mulhouse, CDN & Scène nationale de Besançon,
Carré des Jalles
- 2008 : **Ciné-concert Films de Charley Bowers**
La Filature-scène nationale de Mulhouse
- 2008-2009 : **Stille Nacht**
Substances (Lyon), La Filature-scène nationale de Mulhouse, CDN de
Besançon, l'Echangeur (Paris)
- 2008-2009 : **There It Is**
Fondation Cartier (Paris), Théâtre d'Arras, Théâtre d'Angoulême Scène
Nationale, Carré des Jalles
- 2009 : **Ce Que Nous Vîmes**
La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre d'Arras, Le Monfort (Paris)
- 2009 : **My Way (à notre façon)**
Projet participatif avec les habitants de la Guillotière (Lyon)- WE ça tchache aux
Substances

Joachim Lатарjet

MUSICIEN, COMPOSITEUR, METTEUR EN SCENE

Musicien tromboniste né en 1970, il fonde avec Alexandra Fleischer la compagnie Oh ! Oui..., et met en scène des spectacles de théâtre musical, **Du travail bien fait, F., le fou, l'assassin, Oh ! Oui..., Hox, Acte V, Happy End, Stille Nacht, There it is, Ce Que Nous Vîmes** et un ciné concert **Charley Bowers, Bricoleur de génie**.

Depuis la saison 2008-2009, il est artiste associé à La Filature (Scène Nationale de Mulhouse) pour 3 saisons.

Il est un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental Bourreau et participe à toutes les créations de 1989 à 2004.

Il a travaillé avec Michel Deutsch sur les *Imprécations II, IV, 36*.

Il a composé la musique du *Solo* de Philippe Decouflé.

Alexandra FLEISCHER

COMMEDIENNE, DRAMATHURGE

Comédienne, Alexandra Fleischer fonde avec Joachim Latarjet la Cie Oh ! Oui... Ils créent : **Du Travail bien fait, F., le fou, l'assassin, Oh ! Oui..., Hox, Acte V, Happy end, Stille Nacht, There it is, Ce Que Nous Vîmes**. Elle participe à la conception, au montage et à l'écriture des textes des spectacles de la compagnie.

Parallèlement elle continue de jouer pour d'autres metteurs en scène et chorégraphes. Au cinéma avec notamment James Huth, Nicole Garcia, Juliette Garcias... ; et au théâtre avec Lucie Nicolas, Nordine Lahlou, Pierre Cottreau et Geisha Fontaine...

Alexandre GAVRAS

REALISATEUR

Il a étudié le cinéma à New-York University où il est sorti premier de sa promotion avec son film de fin d'étude **La plante**.

De retour en France il a pratiqué tous les postes sur un plateau pour parfaire sa pratique avant de devenir premier assistant réalisateur. Il a entre autre travaillé avec Tony Gatlif et David Fincher (en pub). Il a réalisé de nombreuses pubs et des courts-métrages multi-primés visibles sur le site <http://www.dailymotion.com/algav/1>

Actuellement il prépare son premier long-métrage **L'échiquier du mal** adapté du roman éponyme de Dan Simmons qui se tournera début 2010.

Il prend aussi des cours pour apprendre à ne plus parler de lui à la troisième personne.

Nicolas BARROT (nikko / M. Spoon)
MUSICIEN

Batteur du groupe rock *Les Parallèles de Montségur* dans les années 80 (un 33T et un 45T chez *Le Silence de la Rue*), Nicolas Barrot rejoint le sulfureux combo hard-core théâtral *Les Tétines Noires* en 1991 (chez Boucherie Production) pour une longue tournée internationale.

En 1994, il se consacre à une carrière solo en tant que compositeur de musiques de spectacles et de films expérimentaux sous le nom de **M. Spoon**. Il sort 3 albums instrumentaux sous ce nom, et se consacre également à une carrière de chanteur sous le nom de **nikko**. Il sort deux albums sous ce nom, et se voit invité par le Festival International de Montpellier Danse 99 à mettre en scène pour l'Opéra de Montpellier son premier album (une adaptation de *L'Écume des jours* de Boris Vian).

En 1999 il est lauréat des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes et est invité en résidence d'artiste au Luxembourg.

En 2000, Béatrice Ardisson l'invite à être sur sa compilation « Les musiques de Paris Dernière vol.2 » (près de 80'000 ex vendus) pour sa fameuse reprise de *Stand by me*.

En 2004, il invente le concept de *Plus grand petit Live du monde*, et tourne pendant 18 mois avec une vieille Mercedes et son spectacle ***l'Automusique-taxi*** (près de cent représentations au total, dans les plus gros festivals et scènes françaises).

Parallèlement à cette carrière de musicien, il a été directeur du Festival OFF de Danse de Montpellier et de la Kopé, et travaille actuellement avec différentes compagnies de danse contemporaine (Alain Buffart, Martine Pisani, Grand Magasin, Fanny de Chaillé, Anne Collod).

Ce Que Nous Vîmes est le cinquième spectacle de Joachim Lатарjet (Compagnie Oh ! Oui...) pour lequel il travaille.

Xavier BERLIOZ
COMEDIEN

Né à Lyon en 69.

Il a joué au cinéma sous la direction de Julien Guetta, Jean-François Fontanel, Fabien Onteniente, Valérie Guignabodet, Régis Mardon, Juan Carlos Medina...

à la télévision sous la direction de Simon Brook, d'Alain Corneau et de Patrice Leconte

au théâtre sous la direction de Thomas Le Douarec, de Beppe Navello à la Biennale de Venise, de Karelle Prugnaud, de Helene Zidi-Cheruy, de Jean-Michel Steinfort, de Sebastien Azzopardi... et sous la direction de Joachim Lатарjet dans **Ce que nous vîmes**.

Il rêve de jouer dans un bon western, et de ne pas mourir à la fin...

Jean-Marc DESMOND
COMEDIEN

Comédien, né à Bordeaux.

Il a été formé à l'école Pierre Debauche et a enrichi cette formation en suivant des trainings d'acteurs au studio Pygmalion et actuellement au laboratoire de l'acteur avec Hélène Zidi-Cheruy.

Il a joué au théâtre entre autres sous la direction de Pierre Debauche, Benoît Lambert, et plus récemment de Joachim Latarjet.

Il a fait quelques incursions dans le théâtre de rue avec François de la Rozières et Alexandre Ribeyrolles, ainsi qu'à la télévision dans Reporter pour Canal plus et dans l'Alerte pour France 2.

Alexandre THERY
DANSEUR

Alexandre Théry est diplômé en architecture à Paris en 1996 grâce à un travail sur le thème « danse et architecture : le corps comme outil de perception du lieu architectural et urbain ». Il suit parallèlement une formation en danse contemporaine à Barcelone puis à Paris : danse contact et composition instantanée.

Il fonde en 2000 l'association *In Situ* autour de la composition instantanée en compagnie d'Anne-Catherine Nicoladzé avec laquelle il organise des performances dans des espaces non destinés à la représentation, notamment **Velvet** créé en 2000.

Il collabore depuis 2001 avec la compagnie IDA Mark Tompkins (projet « en chantier » de 2001 à 2004 autour des étapes de chantiers du théâtre de la Cité Internationale) et travaille en France ou à l'étranger comme performer avec David Zambrano, Karim Sebbar (avec qui il crée notamment le **Fanfare Ballet**, toujours en tournée), Didier Silhol, Frans Polstra, Christophe Haleb, la compagnie *Mille plateaux associés*, ...

Crée en 2004,

en collaboration avec Viviana Moin **Viviana et Alexandre**, duo burlesque, créé avec l'aide du Centre National de la Danse, Micadanses et la Biennale du Val-de-Marne

en collaboration avec Carlos Pez le solo **Already Played Tomorrow**, dans le cadre du festival Dans in Kortrijk (Courtrai, Belgique).

Crée en 2007 toujours en collaboration avec Carlos Pez **(W)arning**, duo autour de l'œuvre de Jacques Tati.

Il travaille pour la première fois avec Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer / Cie Oh ! Oui... en 2008 pour la création de **Stille Nacht** aux Subsistances à Lyon.

DNA – Les Dernières Nouvelles d'Alsace

Histoires sans fins

Qui a dit qu'un spectacle ne pouvait être à la fois cérébral et jubilatoire ? Certainement pas les spectateurs de la dernière création de la compagnie Oh ! oui, Ce que nous vîmes, l'autre semaine à la Filature.

Ce qui est épatant dans la petite boutique de Joachim Latarjet et Alexandre Fleischer, c'est que chacun est assuré d'y trouver chaussure à son pied. Vous voulez en prendre plein les oreilles ? La musique fait partie intégrante du spectacle. Vous attendez un rythme sans faille et de bonnes réparties ? Aucun souci, c'est prévu. Vous préférez faire chauffer vos neurones ? Là, vous allez être servi !

La fiction est une affaire sérieuse

Prenez leur dernier spectacle, présenté la semaine dernière à la Filature. Ce que nous vîmes s'attache à décrire les mécanismes du « storytelling ». Voici donc un spectacle sur l'art de raconter des histoires, qui vous en racontera de belles au passage : celles du colonel Sanders, d'un amoureux bavard, d'un publicitaire arrogant, d'une femme fatiguée, d'une silhouette bien connue des amateurs de whisky et du jeu télévisé qui donne son titre au spectacle... Lesquels mentent ? Lesquels disent la vérité, lesquels l'enjolivent ? Oniriques ou comiques, tous ces récits éclatés participent-ils seulement d'une logique narrative ? « On ne peut pas faire n'importe quoi avec la fiction ! », s'emportera un des personnages. Latarjet et Fleischer, eux, ne s'en privent pas. Et le résultat est jouissif. A peine le spectacle posé sur des rails bien rectilignes, il déraile pour mieux repartir dans une nouvelle direction : fausses conférences, jeux télévisés, théâtre d'ombres, ciné-concerts s'enchaînent sans temps mort. Ce que nous vîmes semble tenir de l'expérience de laboratoire, filmée par des scientifiques amusés. Et tandis que Joachim Latarjet et Nicolas Barrot composent en direct l'électrique bande sonore de cette drôle de fiction, les trois comédiens s'en donnent à coeur joie. De la cruche télévisuelle à l'icône publicitaire, Alexandra Fleischer, Jean-Marc Desmond et Alexandre Théry se coulent dans la peau de leurs personnages avec une délectation évidente : un vrai plaisir d'artiste, on l'imagine, pour un vrai bonheur de spectateur...

Jean-Michel Lahire
DNA 21 mars 2009